Les sites remarquables du pays de Bray
La tourbière de Mésangueville
lieu dit « les fiefs »

Cet article n'est pas une invitation à se rendre sur place. Le site est strictement interdit au public. La tourbière de Mésangueville est un lieu inhospitalier, humide, dangereux et particulièrement fragile, seulement fréquenté pendant la période la plus sèche de l'année par quelques techniciens et scientifiques du Conservatoire des espaces naturels de Normandie (CENN).

Le CENN est propriétaire de 3 parcelles et gère 2 autres sections par convention pour une superficie totale de 6 ha (sur un ensemble de 44 ha), ce qui représente environ 15% de la surface totale de la tourbière, le reste, très morcelé, appartient à de petits propriétaires privés.

Pour les néophytes (comme moi), le milieu ressemble à un de ces paysages d' Harry Potter dans lequel on s'attend à voir bouger les arbres, et où l'on craint de se faire avaler jusqu'à la taille en marchant entre les touffes imposantes de Polytric commun qui atteignent parfois un mètre de hauteur pour former des touradons spongieux !

Pour les connaisseurs, le site est tout simplement exceptionnel pour la conservation de plusieurs espèces végétales très rares et menacées typiques des milieux humides avec notamment :
- la Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*),
- la Canneberge (*Vaccinium oxycoccos*)
- l'Osmonde royale (*Osmunda regalis*)
- la rossolis à feuilles rondes (Drosera rotundifolia L), une plante carnivore

Ce type de milieux naturels a subi en Normandie ainsi qu'à l'échelle nationale une très forte régression, suite aux activités humaines en vue de valoriser ces milieux humides (drainage, plantation de résineux, création d'étangs de pêche…). Il abrite peu d'espèces végétales (80) mais une proportion importante d'entre elles sont patrimoniales (18) soit 22,5 % du total.

Côté faune, le nombre d'oiseaux contacté sur le site est assez faible (44), la présence du Pic Noir, de la bondrée Apivore, et du Loriot d'Europe est à noter. En revanche, la tourbière est remarquable pour abriter un reptile menacé (la vipère péliade), un batracien rare en Normandie (le triton crêté), 31 espèces de papillons de jour dont 1 considérée comme hautement patrimoniale : l'Echiquier (*Carterocephalus palaemon*), espèce inféodée aux milieux forestiers para-tourbeux à tourbeux, et 83 espèces de papillons de nuit (14 raretés) dont **l'Hypénode des tourbières** (*Hypenodes humidalis*), espèce inféodée aux tourbières, dont le site de Mésangueville constitue **la seule localité connue sur le territoire haut-normand**.

L'ambiance dans la tourbière est assez déroutante. De manière générale, la tourbière de Mésangueville est caractérisée par un sol tourbeux ; c'est-à-dire un sol saturé en eau pendant plus de 6 mois où la décomposition de la matière organique est très lente.
L'eau est omniprésente et l'air saturé d'humidité. Des mesures d'humidité atmosphérique ont montré des taux très importants, même en été (la nuit). Mais plus étonnant encore, des études ont été menées par le passé sur les tourbières du Pays de Bray (PN Frileux, 1977) et montrent qu'il existe des écarts de température importants entre le tapis de sphaignes et 1.5m au dessus, surtout en période chaude et sèche, un microclimat froid étant constaté **avec des gelées parfois en période estivale à la surface du tapis, ce qui explique au moins en partie la**

**présence d'espèces boréales (comme la canneberge).**
La formation végétale la plus remarquable couvre une toute petite surface de la réserve. Il s'agit de la tourbière dite « haute active ». Elle ne représente que 0,5 % de la surface totale et elle est composée **d'un tapis de sphaignes flottantes**, des formations de mousses de grandes dimensions reposant sur la nappe. Cette végétation hautement patrimoniale et exceptionnelle en Normandie abrite toutes les espèces menacées de la réserve.

La principale menace identifiée concerne toute perturbation du régime hydrique, tant au niveau qualitatif que quantitatif. Certains usages pourraient également être particulièrement néfastes comme l'enrésinement, le drainage, même localisé…

On a tous en mémoire le saccage de la haie de 650m de La Hébergue, que l'ARBRE a dénoncé le 15 décembre dernier (cf article Paris Normandie du 15 décembre 2025). Cet alignement boisé le long du ruisseau de la Mésangueville se situait à quelques centaines de mètres de la tourbière et les travaux ont lourdement impacté le lit du ruisseau.

Pour préserver et maintenir les caractéristiques de la réserve, le CENN s'est fixé comme premier objectif de réunir une entité cohérente de gestion, c'est à dire de constituer un ensemble de 44 ha d'un seul tenant en achetant les parcelles privées ou en passant des conventions de gestion avec les propriétaires (10 parcelles visées, 5 propriétaires).

Le plan de gestion établit par le CENN sur un durée de 5 ans vise à réaliser un diagnostic pour comprendre le fonctionnement de la tourbière avant d'entreprendre d'éventuels travaux de restauration. Des sondages ont été réalisés pour connaître l'histoire de ce milieu. Des secteurs se sont boisés progressivement et les zones encore ouvertes représentent désormais de très faibles surfaces qui concentrent souvent bon nombre d'espèces en situation précaire. Des abattages de ligneux ont eu lieu et sont encore programmés, et des etrépages (decapage de la couche superficielle du sol) pourraient être décidés dans certaines zones. L'étrepage est une technique utilisée par les conservateurs pour permettre aux semences présentes en profondeur dans le sol de s'exprimer.

Alors c'est vrai, on ne peut pas visiter cet endroit, mais quand vous emprunterez la D41 à hauteur de Mésangueville, vous aurez peut-être une pensée pour les Drosera rotundifolia L qui raffolent des fourmis...